

***Tout sur Fellini*, sous la direction d'Enrico Giacovelli, trad. de Valérie Di Meo, direction de la version française par Gérard Morin, préface de Michel Ciment, avec des textes originaux de 38 critiques, coll. "Tout sur les grands du cinéma", Rpme, Gremese, 2020, 572 p. + 64 p. de photos hors-texte, 39 €**

Seconde entorse au principe énoncé *supra*, à propos du *Dictionnaire* édité par Vendémiaire* : en effet, si l'on veut rendre compte de cet autre ouvrage après l'avoir entièrement lu, il serait impossible de le faire avant le numéro de l'hiver prochain. Ce n'est pas tant à cause du nombre de pages, à peine 600, on a connu pire, que de la police de caractères utilisée, qui, malgré quelques photographies éparses, fait de chaque double page un exercice de casse-rétines comme rarement expérimenté. Le cahier des charges a certainement précisé qu'il convenait de faire tenir le maximum de textes dans le minimum d'espace : la contrainte a été respectée. Marges étroites, hauts et bas de page millimétrés, l'impression générale est peu respirable. Et les Pléiades, objectera-t-on ? Mais chacun sait qu'un volume édité dans la collection n'est pas destiné à être lu, mais à être là, sans qu'on ait besoin de l'ouvrir autrement que pour y chercher une note sur une variante oubliée.

Donc, tout sur Fellini. Le centenaire du Maestro exigeait d'être fêté dignement, plusieurs villes italiennes y ont été de leur célébration multiple, expositions, colloques, rétrospectives, *i tutti*. Qu'un éditeur sérieux lui offre un mausolée de poids était la moindre des choses ; si l'on chipote, c'est qu'il manque à l'ouvrage la loupe qui permettrait de profiter pleinement de toutes les

richesses qu'il contient. Car s'il y a un maître d'œuvre, Enrico Giovannelli, il y a aussi une cohorte d'historiens et de critiques choisis parmi les spécialistes assurément les mieux affirmés, d'un côté et de l'autre des Alpes. Si les vingt-sept noms italiens ne nous évoquent pas grand-chose, les onze français inspirent confiance puisqu'on y compte quelques amis de la maison, tels Jean A. Gili, Michel Ciment ou Dominique Delouche, et plusieurs collaborateurs de *Jeune Cinéma* – Jean-Max Méjean, René Prédal et Patrick Saffar -, qui prouvent que le directeur de collection a su frapper à la bonne porte.

Trois grandes parties structurent *Tout sur Fellini*. La plus importante, plus de 400 pages, est un "Dictionnaire encyclopédique fellinien", qui, du sketch *Agence matrimoniale* (in *Amore in città*, 1953) au scénariste Zapponi (Bernardino), répertorie films, acteurs, thèmes, techniciens, musiciens, tout ce qui constitue l'univers du cinéaste. Faute d'avoir encore examiné la table dans le détail, on ne peut dire s'il manque quelque chose d'important (ce serait étonnant), mais on s'étonne tout de même de ne pas y voir figurer une notice sur Ettore Scola, ne serait-ce qu'à cause du *Marc'Aurelio* ou de son ultime film *Che strano chiamarsi Federico* (2013).¹ Sinon, chaque film est analysé soigneusement – dix-sept pages pour *Casanova* – et surtout accompagné d'une anthologie



bien utile de sa réception critique, italienne seulement (et toujours positive : FF n'aurait-il connu aucun accueil hostile, ou au moins réservé, entre *Les Feux du music-ball* et *La Voix de la Lune*?) à comparer avec la réception en France.

Les deux autres parties, intitulées "Miscellanées" et "Matériaux", viennent compléter à la marge l'encyclopédie, de façon plus personnelle, puisque la première est constituée de propos de Fellini sur lui, le monde, le cinéma en général et son propre cinéma, recueillis dans la masse, qu'on imagine gigantesque, d'entretiens, déclarations, conversations et confidences, émis durant ses quarante années d'exercice (1950-1990). Quant à la dernière, c'est une

poignée (vingt-cinq pages) de souvenirs et témoignages d'amis proches, s'attachant à portraitiser le réalisateur sous un aspect peu habituel, au restaurant, au téléphone – jusqu'à la transcription de l'oraison funèbre lue par Sergio Zavoli, le 4 novembre 1993. On constate, avant toute autre plongée en apnée prolongée, que l'ouvrage semble respecter son dessein : il n'y a peut-être pas "tout" sur Fellini, mais c'est bien ce qu'annonce le bandeau : "l'œuvre la plus complète jamais publiée en France".

Lucien Logette

1. Alors que Mario Bava a droit à une notice, purement anecdotique.